

Montesquieu

ou la trompeuse douceur de vivre

● ● ● **Gérard Joulé**, Lausanne

Jean Lacouture,
Montesquieu.
Les vendanges de la
liberté, Seuil, Paris 2003,
336 p.

Montesquieu,
Lettres persanes, sous la
direction de Jean
Starobinski, Gallimard,
Paris 2003, 462 p.

Dans une époque où tout le monde croit pouvoir devenir écrivain et où presque plus personne ne sait lire, le moindre passage de La Bruyère ou de Bossuet, le moindre bout de lettre de Voltaire ou de Fénelon prend soudain des allures vertigineuses, surréalistes. La vulgarité, la platitude, l'obscénité, l'immoralité sont devenues si courantes, si prégnantes, si présentes, si arrogantes, si polluantes - le langage ne pouvant plus nommer des choses qui n'en sont plus et les sciences soi-disant humaines ne pouvant faire par définition autre chose que jargonner - que juste pour respirer, on est prêt à se jeter sur n'importe quel livre du passé. Examinons la figure de Montesquieu (la sortie, l'an passé, du beau livre de Jean Lacouture en fournit l'occasion). On peut la résumer par quelques mots : goût, finesse, liberté d'esprit, badinage, libertinage. Derrière ces mots et leur donnant naissance : une époque.

Époque délicieuse mais combien éphémère, et délicieuse parce qu'éphémère, où l'absence de lois et je ne sais quelle confusion des genres atteignent à une sorte de déséquilibre supérieur par la grâce duquel les sexes, les classes, les tempéraments s'opposent sans se détruire, s'épaulent sans se confondre.

Époque où les lois elles-mêmes se mettent à avoir de l'esprit. Instant idéal des civilisations où la règle devient habitude, l'hypocrisie seconde nature et la contrainte politesse. La guerre est elle-même un jeu entrecoupé de déjeuners sur l'herbe et de ballets. Des mots comme désinvolture, gratuité, insouciance, élégance, magnificence, clémence, bonté, gentillesse, courtoisie, amitié, paresse, loisir, libéralité occupent encore une place de choix dans le dictionnaire et le vocabulaire. Moment mûr et parfait où l'aristocratie de naissance et celle de l'esprit se rejoignent et composent une élite exquise telle que, depuis, il ne s'en est formée aucune qui, même de loin, puisse lui être comparée.

Cette liberté d'esprit, un mot la définit : le goût. Définition du goût par Montesquieu : l'avantage de découvrir avec finesse et promptitude la nature des plaisirs que chaque chose doit donner aux hommes. Il y aura donc dans les plaisirs de la hardiesse, de la variété et de la surprise. Notez que Montesquieu ne parle que des plaisirs. Les peines lui seraient-elles inconnues ? Un bon écrivain sera celui qui excite dans l'âme le plus de sensations en même temps. Ce sera tout l'art de Stendhal.

Définition de la beauté par Montesquieu : une grâce naturelle qui est supérieure à la beauté admise et qui peut même se manifester dans la laideur. Une femme ne peut être belle que d'une

façon, mais elle a cent façons d'être jolie. Ce que la nature n'a pas donné, l'esprit le donne. Une femme sans esprit est une femme sans beauté.

Comment voit-il ses fameuses *Lettres Persanes* ? « Je me suis, dit-il, donné l'avantage (il ne dit pas la peine) de pouvoir joindre de la philosophie, de la politique et de la morale à un roman, et de lier le tout par une chaîne secrète et en quelque façon inconnue. » Tout ceci est trop beau pour être vrai, me direz-vous ? Que cache ce paravent riant ?

Illusions

Derrière la façade décorée par Watteau, la religion s'en va ou se dessèche dans le jansénisme parlementaire. La philosophie commence sa campagne insolente et son travail de sape. Les hommes, cessant d'être occupés du soin du salut, s'avisent qu'ils ont un lopin de terre à cultiver et que leur conversation peut avoir lieu aussi bien sur terre que dans les cieux. Un peuple de croyants et de soldats se transforme en négociants et en libres penseurs. L'histoire des rois touche à sa fin, celle des peuples fait mine de commencer.

On appelle « lumières » la bougie à l'aide de laquelle les philosophes prétendent éclairer le monde. A la grandeur, on préfère le confort, la philosophie remplace la religion et les philosophes deviennent les directeurs de conscience des rois, jusqu'au jour où les peuples croiront pouvoir se passer des prêtres et des rois. Montesquieu, qui amorce ce mouvement, sans savoir jusqu'où il pourrait bien mener, crut qu'on pouvait devenir Anglais sans cesser d'être Français. Ce fut là son erreur de Bordelais. Il pensait en anglais avec une cervelle française.

Cette liberté, soi-disant importée d'Angleterre et que les Français n'auraient jamais connue dans leur histoire, n'a pas encore acquis la raideur amidonnée et le tranchant fanatique que lui donneront les révolutionnaires. Entre Louis XIV et la Terreur, la France goûte une certaine douceur de vivre. Pendant un certain temps, l'histoire va se faire géographie. Influence des climats sur les constitutions. Montesquieu est un modéré, un girondin, un homme de salons, de jardins et de cabinets.

L'homme ayant occulté le péché originel se conçoit désormais comme un animal raisonnable, dessiné par un dieu jardinier et paysagiste et fait pour étudier les sciences et s'enrichir par le



commerce. Il n'est pas encore naturellement bon, mais, grâce à la philosophie, il est en train de le devenir. Des ailes se mettent à lui pousser. Ne s'élève-t-il pas vers les cieux dans les ballons de Monsieur de Montgolfier ? Aussi n'entend-il pas sur la place Louis XV les coups de marteau du bourreau qui construit l'échafaud. L'homme naturel du XVIII^e siècle, c'est l'homme innocent, Adam avant la Chute. Mais il ne suffit pas de contester le péché originel pour faire d'un loup un agneau.

Petits pétards

En attendant, Montesquieu offre un divertissement oriental à ses idées et leur fait enfiler des pantalons à la turque. Sous la perruque d'un président à mortier, il y a souvent place pour du carnaval. Jeu d'un épicurien libertin. Montesquieu manie dans ses *Lettres* l'irréligion, la lèse-majesté et la liberté de tout penser, mais ces explosifs ne sont vendus qu'en petits pétards par le magistrat qui écrira : « Ne touchez aux lois que d'une main tremblante. »

Joseph de Maistre ne dira rien d'autre, mais Sade ira un peu plus loin sur le chemin de la subversion et le jeu deviendra alors tout à fait sérieux. Il l'est resté, mais ce n'est plus du tout un jeu, et les Persans de Montesquieu sortis de l'Orient des *Mille et une Nuits*

sont aujourd'hui poseurs de bombes dans un monde sans sagesse, sans force et sans bonheur. Où sont les jardins, les salons, sofas et cabinets ? Où sont les rossignols d'Hafiz et de Saadi ?

Mais de ce harem d'idées, il en reste de magnifiques et de prophétiques, comme celle-ci : « Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. » C'est avouer qu'il n'eut jamais de chagrin et donc à peine de cœur. Et cette autre (à faire grincer les dents) : « La religion catholique détruira la religion protestante, et ensuite les catholiques deviendront protestants. »

G. J.

Fermeture des bureaux

L'administration, la rédaction de *choisir* et le Cedofor seront fermés du 9 au 19 avril.

Bonnes fêtes de Pâques !